

La lumière des pins enfouis

Description

Dans les profondeurs où la terre chuchote et la roche suinte, deux frères nés du même berceau étaient opposés comme le lierre et la fougère. L'aîné se nommait Silvain, porteur d'armure cabossée et de promesses à voix basse. Son cadet, Éloi, savait écouter le chant du vent quand il ne restait que silence autour. Les souterrains s'étendaient sous la forêt immense comme un ventre obscur ; on y respirait la mousse humide et le caillou froid blessait les mains.

Dans ce labyrinthe de ténèbres, Silvain avançait à tâtons, l'épée frottant les murs couverts de salpêtre. Plus loin trottinait Éloi qui cherchait des fissures dans la paroi, ses doigts gourds touchant parfois une racine ou une trace de vie oubliée. Les deux frères s'étaient disputés la veille pour une broutille — un quignon de pain noir resté dans leur besace — mais au fond, le vrai sujet était ancien : qui menait ? Qui suivait ? Qui choisissait la voie ?

Une nuit lourde tomba sur eux, sans lune ni étoile. L'air sentait la terre mouillée et le bois pourri. Le silence mangea toute parole jusqu'à ce que Silvain, lassé d'errer en rond dans l'obscurité, frappe du poing contre une pierre plate : « Toujours ta prudence nous fait tourner en cage ! » gronda-t-il vers son frère.

Éloi ne répondit pas. Il tendit seulement sa paume ouverte — là reposait un objet ramassé peu avant : une pomme de pin rugueuse dont les écailles semblaient taillées dans l'ambre mat. Il pencha la tête : « La nature a parfois plus d'issue qu'un tranchant d'acier… »

Le lendemain survint sans couleur : fatigue au creux des os, faim tapie sous la langue. Ils croisèrent alors vieille Miette-la-Creuse qui arrachait des pierres pour un passage étroit entre deux salles d'ombre. Elle leva son bonnet rapiécé et parla d'une voix râpeuse comme une corde : « Un chant se lève parfois sous cette voûte — ceux qui l'écoutent trouvent leur chemin hors de la cage… Ou bien ils deviennent aveugles à jamais ! »

Les deux frères hésitèrent. Silvain voulut brusquer Miette-la-Creuse (« Chante donc si tu sais ! »), mais elle refusa net : « Ce n'est pas mon heure. C'est aux enfants perdus de tirer leur note… » Puis elle disparut derrière ses cailloux délogés.

Trois jours et trois nuits passèrent ainsi — marches perdues parmi les stalactites gouttant sur leurs casques cabossés. Les disputes jaillirent encore ; puis le silence s’imposa, lourd comme un drap mouillé sur leurs épaules fatiguées.

Au bout du troisième crépuscule souterrain résonna soudain un grattement doux contre un pan de roche moussue. Éloi huma l’air épais — il crut sentir un parfum léger de résine chaude échappé d’un autre monde… Alors il lança doucement vers l’invisible sa pomme de pin ramassée : aussitôt mille graines lumineuses s’envolèrent dans l’air stagnant comme autant de lucioles ouvrant sous leurs pas un couloir secret que nul outil n’aurait révélé.

contesdefees.com



Là-bas, derrière cette traînée dorée dans le noir, soufflait une brise tiède portant odeur d’aiguilles sèches et bruit discret d’une source cachée… C’était si fragile qu’ils crurent rêver debout ; pourtant leurs pieds foulaient déjà un gravier clair et leurs yeux piquaient face à cette clarté venue des racines entremêlées formant arche au-dessus du tunnel désormais ouvert.

Silvain voulut courir vers le premier rayon ; Éloi posa sa main sur son bras meurtri par tant d’efforts partagés — « Ensemble », souffla-t-il tout bas… Et c’est côte à côte qu’ils franchirent enfin l’orée où tremblaient feuilles au souffle du matin retrouvé.

Depuis ce jour-là, tous ceux qui s’aventurent près de l’antique faille racontent qu’au printemps apparaissent parfois au fond du bois profond des pignes suspendues par fil rouge aux branches basses : on dit alors qu’il suffit de marcher en silence avec son frère ou sa sœur pour entendre chanter les graines lumineuses venues réveiller les chemins oubliés.

date créée
12/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com